

inca

Information et Culture d'Amérique Latine



Association Information et Culture d'Amérique latine

40 rue Jules Ferry 10600 La Chapelle Saint-Luc

tel. 06 36 73 30 13

incaasso@gmail.com

www.inca-asso.fr

Janvier 2023

Noticias n°24

Agenda INCA

Édito



présente

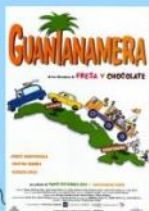
en partenariat avec la mairie de
La Chapelle Saint-Luc



CINÉ LATINO 2023

du 26 au 28 janvier

3 Cuba
Samedi 28/01
à 17h15



4 Bolivie
Samedi 28/01
à 20h30



2 Uruguay
Vendredi 27/01
à 20h



1 Argentine
Jeudi 26/01
à 20h



Petite restauration latino
le samedi soir dès 19h

5€ la séance
VO sous-titrée
Informations au
06 36 73 30 13

Espace Didier Bienaimé

25 bis Avenue Roger Salengro - La Chapelle Saint-Luc

Voir le programme détaillé dans les pages suivantes



L'association INCA vous présente tous ses meilleurs vœux pour 2023 que l'on espère riche en rencontres amicales, en partages et en solidarités !

Et c'est autour du 7^{ème} art que nous vous donnons rendez-vous pour commencer l'année. Outre le film politique incontournable de l'histoire de notre association qui, cette année, nous emmènera en Uruguay avec *Compañeros*, nous avons opté pour 2 comédies aussi burlesques que satiriques d'abord en Argentine (*La conspiration des belettes*) puis à Cuba (*Guananamera*). Enfin nous clôturerons notre festival avec un film bolivien de 2022, *Utama*, dans un décor d'altiplano où beauté et rudesse se côtoient inexorablement.

A bientôt donc !

Caroline



L'Assemblée Générale d'INCA se tiendra le **vendredi 3 mars 2023** à 18 heures

Le lieu sera fixé ultérieurement dans la convocation

Nos adhérents y sont cordialement invités. Si vous êtes sympathisants et souhaitez rejoindre l'association, n'hésitez pas à nous contacter pour participer à l'A.G. et devenir adhérents.

PEÑA

La date de notre traditionnelle **Peña** annuelle est fixée au

Samedi 15 avril 2023

Retenez d'ores et déjà
cette date



Le duo argentin **Turica-Doncel** sera de nouveau parmi nous

le **vendredi 17 mars à 20h30**

au Bar associatif Expression libre à Troyes

Ciné Latino : Jeudi 26 janvier 2023 (20h)

La conspiration des belettes

(Titre original : *El cuento de las Comadres*)

Film argentinno-espagnol de Juan José CAMPANELLA
(2021) V.O.S.T., 2h09, Comédie noire, Drame



La conspiration des belettes

Quatre vieux amis : un réalisateur, un scénariste, une actrice et son mari partagent une grande maison à la campagne. Ils mènent une vie paisible jusqu'à l'arrivée d'un jeune couple d'agents immobiliers sans scrupules prêt à tout pour récupérer la propriété... Mais c'est sans compter sur la malice de ces septuagénaires.

Juan José Campanella – un réalisateur qui n'a apparemment le droit de voir l'un de ses films sortir au cinéma en France qu'une fois tous les dix ans – y alimente sans compter tous les ressorts de la comédie loufoque aux forts accents mélodramatiques. La quiétude du quotidien, tout juste ponctuée d'éternelles chamailleries entre vieilles canailles, ne tarde pas à y voler en éclats, au profit d'une guéguerre savoureuse autour de l'affection et de la fortune immobilière de la diva sur le déclin. L'ensemble des acteurs sans reproche réussit à nous faire croire aux enjeux dramatiques de cette farce plaisante.

Tobias Dunschen, CritiqueFilm



Juan José CAMPANELLA

Alors qu'il poursuit des études d'ingénieur, Juan José Campanella quitte l'université après avoir vu *All that Jazz* (*Que le spectacle commence*) en 1979. Il réalise alors son premier court métrage, *Prioridad nacional* avant de partir aux Etats-Unis pour la Tisch School of the

Arts de la New York University. Fidèle à ses acteurs, il dirige en particulier Ricardo Darin. Son cinquième long métrage, *Le Fils de la mariée* est nommé à l'oscar du Meilleur film étranger en 2002, mais ce n'est qu'en 2010 qu'il remporte cette même statuette avec le bouleversant *Dans ses yeux*, qui revenait sur les crimes commis par la dictature argentine.

Avec *La Conspiration des belettes* Juan José Campanella, s'aventure sur un terrain bien plus léger en nous racontant cette histoire de vieilles gloires canailles et psychotiques, seniors saignants prêts à en remonter à des jeunots qui vont faire l'erreur de les croire séniles et inoffensifs. Pour l'anecdote, le film est un remake d'un long-métrage signé du cinéaste argentin José A. Martinez Sanchez, que Campanella considère comme son maître. Le résultat, brillant, se révèle aussi malicieux que ses héros, le film provoquant un rire jaune et acide tout en mettant en valeur la grandeur de l'âge et de l'expérience.

Renaud Baronian, Le Parisien

Ciné Latino : Vendredi 27 janvier 2023 (20h)

***Compañeros* (ou *La Noche de 12 Años*)**

Film franco-hispano-argentinno-uruguayen de Álvaro BRECHNER
(2019) V.O.S.T., Biopic, Drame historique.

Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs



Compañeros

1973, l'Uruguay bascule en pleine dictature. Trois opposants politiques sont secrètement emprisonnés par le nouveau pouvoir militaire. Jetés dans de petites cellules, on leur interdit de parler, de voir, de manger ou de dormir. Au fur et à mesure que leurs corps et leurs esprits sont poussés aux limites du supportable, les trois otages mènent une lutte existentielle pour échapper à une terrible réalité qui les condamne à la folie. Le film raconte les 12

années d'emprisonnement vécues par trois des figures les plus célèbres de l'Uruguay contemporaine - dont son ancien président José "Pepe" Mujica.

Álvaro Brechner ressuscite ce combat entre réalité et folie. La mise en scène, sèche et vertigineuse, bat au rythme de la seule question que se pose le cinéaste : "Que reste-t-il d'un homme lorsqu'on lui enlève tout ?" **Sophie Avon, Sud Ouest**

À mi-chemin du Hunger de Steve McQueen et des grands Costa-Gavras des années 70-80, *Compañeros* met KO mais galvanise aussi, grâce à trois acteurs bouleversants d'humanité, trois gueules sublimes qui entrent instantanément au Panthéon du cinéma de combat. **Frédéric Foubert, Première**

Álvaro Brechner

De nationalité uruguayenne, né en 1976 à Montevideo (Uruguay), Álvaro Brechner vit en Espagne depuis 1999. Il a réalisé de nombreux documentaires pour les chaînes TVE et History Channel, ainsi que des courts métrages, autant d'œuvres sélectionnées dans plus de 140 festivals de films internationaux. Son troisième long métrage, *Compañeros* (ou *La Noche de 12 Años* = *La Nuit de 12 Ans*), présenté au Festival de Venise et au Festival de Saint-Sébastien, reçoit en Espagne le Prix Goya du meilleur scénario adapté et est sélectionné comme représentant uruguayen pour l'Oscar du meilleur film international.



La dictature militaire de l'Uruguay commence avec le coup d'État du 27 juin 1973 et dure 12 ans. En 1980, une relative ouverture politique des militaires conduit aux premières élections démocratiques de 1984. L'Uruguay connaît sous ce régime une des pires répressions politiques au monde : un prisonnier politique pour 450 habitants, soit environ 6 000 détenus dans un pays de moins de 3 millions d'habitants, 116 morts (assassinés, morts en détention et « suicides ») et 172 disparitions forcées. La torture y était généralisée – y compris sur les enfants.

Ciné Latino : samedi 28 janvier 2023 (17h15)

Guantanamera

Film hispano-germano-cubain de Tomás GUTIÉRREZ ALEA et Juan Carlos TABÍO

1995, V.O.S.T, 1h41, Comédie



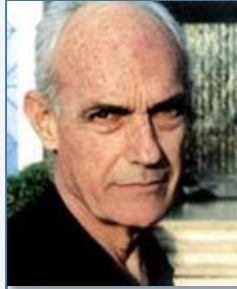
Guantanamera

Suite au décès de la tante de son épouse, Adolfo trouve l'opportunité de mettre en pratique sa théorie bureaucratique : il accompagnera la défunte à sa dernière demeure. Une folle expédition qui lui fera traverser tout le pays, au rythme entraînant de la célèbre chanson « Guantanamera ». La route sera longue, semée d'embûches et d'incroyables rencontres...

La célèbre chanson qui donne son titre au film rythme joyeusement le voyage d'un fourgon funéraire ! Cette satire jubilatoire de la bureaucratie cubaine tire à boulets rouges sur un fonctionnaire borné, obligé d'appliquer le règlement qu'il a fait adopter : le transport de sa défunte tante vire à l'odyssée quand une série de pannes se double d'une idylle entre sa femme et un jeune aventurier ! Après "Fraise et chocolat", immense succès ...

Critique de spectateur

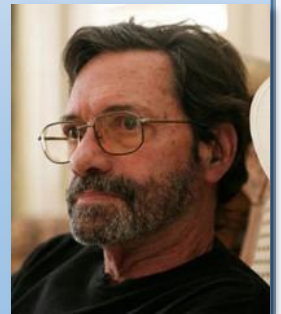
La misère cubaine est dite avec une élégance qui éloigne la tristesse, mais elle est dite.
Jean-Pierre Jeancolas, **Positif**



Tomás GUTIÉRREZ ALEA (1928-1996), cubain. Docteur en droit, il se passionne pour le cinéma et étudie la réalisation à Rome. En 1959 il organise le Département Cinéma du Ministère de la Culture du gouvernement rebelle de Fidel Castro et réalise grand nombre de films. Par son engagement politique il représente le cinéma cubain dans le monde. Dès 1979 des rétrospectives lui sont consacrées. Lui qui,

pendant des années, s'était vu refuser l'accès au territoire américain pour son activisme pro-castriste, est finalement accueilli à Hollywood pour la nomination de *Fraise et Chocolat* aux Oscars 1995 (catégorie Meilleur film étranger). Il meurt peu après la sortie en salles de son dernier film, *Guantanamera*.

Juan Carlos TABÍO (1943-2021), cubain. Scénariste et réalisateur, il est notamment connu pour avoir réalisé *Fraise et Chocolat* avec Tomás Gutiérrez Alea. Il a enseigné l'écriture de scénarios et la réalisation de films de cinéma et de télévision à Cuba ainsi qu'à l'étranger. Réalisateur de plus de 30 documentaires et de longs métrages de fiction, ses films ont remporté des prix nationaux et internationaux.



Ciné Latino : samedi 28 janvier 2023 (20h30)

Utama : La Terre oubliée

Film bolivien, uruguayen, d'Alejandro LOAYZA GRISI 2022, V.O.S.T., 1h28, Drame



Utama : La Terre Oubliée

Dans l'immensité des hauts plateaux boliviens, Virginio et Sisa veillent sur leur troupeau de lamas. Jusqu'ici, rien n'a pu les détourner de cette vie âpre, héritée des traditions : ni leur âge avancé, ni le départ des habitants de la région, chassés par la sécheresse. Aussi accueillent-ils avec méfiance la visite de Clever, leur petit-fils de 19 ans, venu les convaincre de s'installer en ville avec le reste de la

famille. Réticent à l'idée de quitter sa terre, Virginio se montre inflexible. A tel point que le jour où il tombe gravement malade, il décide de le cacher à Sisa et Clever...

La Terre oubliée ne raconte pas seulement la tragédie du réchauffement de la planète et de l'avancée des déserts. Il décrit avec brio les conflits intergénérationnels et interculturels au cœur d'une Bolivie au bord de l'asphyxie.

Laurent Cambon, aVoir-aLire

Grand prix au Festival de Sundance, ce film est d'une grande beauté formelle et symbolique.

Céline Rouden, La Croix



Alejandro LOAYZA GRISI

Alejandro Loayza Grisi (1985) est un réalisateur bolivien. Il commence sa carrière artistique par la photographie fixe, grâce à laquelle il entre dans le monde du cinéma et se démarque comme directeur photographique. Attiré par les histoires qui peuvent se raconter par l'image, il commence dans le scénario et la réalisation en préparant son premier long-métrage : *Utama*.



Un premier film d'une très grande maîtrise.

Le cinéaste est photographe avant tout. Cela est d'autant plus lisible que les images de la Bolivie sont somptueuses. Le long-métrage s'attache à montrer des paysages désertiques d'une incroyable splendeur. On suit la transformation des contrées désertiques dès le matin jusqu'au soir, avec cette terre sombre qui étouffe de manque d'eau. Le cri des lamas se mêle au râle maladif de Virginio qui, chaque matin, emmène ses bêtes toujours plus loin vers les pâturages arides. Pendant près d'une heure et demi, le spectateur a le souffle coupé, à l'instar du héros, devant la beauté des étendues désertiques et l'existence pénible que subit le couple âgé. Un condor s'invite soudain au milieu du récit qui se transforme en un poème spirituel.

Laurent Cambon, aVoir-aLire

Récit de voyage en Patagonie par Richard Chaudron

« Il faut écrire quelque chose sur votre voyage vers le sud du continent américain »

Ou comment répondre aux injonctions de certains « hauts dignitaires » de notre association Inca en intéressant le lecteur, en évoquant la réalité, la splendeur des lieux, les difficultés des pays et de leurs citoyens, le temps, le vital et la futilité.

En se lançant.

Tel un touriste, pas un journaliste...

Dressons le tableau :

Los Antiguos, petite ville argentine à la frontière avec le Chili après une nuit de bus au départ d'el Chalten. Une très longue nuit de pampa plus ou moins dorée avec guanacos, moutons ou chevaux, entrevus lors des réveils multiples entre nids de poules et pistes.

On arrive au terminal au petit matin. Aucun service pour aller à la frontière. On trouve un taxi quand même. La frontière ouvre avec un peu de retard. Passage sans encombre. On fait "respectables" quand même à nos âges. Rien n'est prévu pour franchir le no mans land de 4 km existant entre les 2 postes frontières. Des Argentins, pas désargentés, accepteront de nous prendre dans leur gros SUV.

Mais tout ça prend du temps et devrait nous empêcher d'emprunter le ferry de 9 heures. Le seul avant 2 jours.

On jetera là les quelques produits végétaux dont nous disposons. Chacun des 2 pays tient à se préserver des maladies de l'autre.

Quelqu'un nous appellera un taxi pour rejoindre la ville jumelle de Chili Chico.

Là, nous devons traverser un très beau lac pour nous rendre vers la capitale régionale Coyhaique de 50 000 habitants (soit la moitié de la population de l'im-mense et très pluvieuse région d'Aysen en Patagonie centrale !).

Nous croyons être chanceux car le bateau est retardé en raison des forts vents. Mais ledit bateau nous nargue un peu plus loin ne circulera pas ce jour au moins.

Tout ça paraît bien anecdotique dira le lecteur avisé de "noticias".

Faut voir :

- primo, il semble bien que le bus qui faisait la navette avant l'épidémie de COVID n'a jamais été remis en place.

- secundo, il ne reste plus qu'un ferry, le plus

petit, quand il y en avait 2 plus grands auparavant. Jamais réparés, jamais remplacés.

La micro région de Chili Chico, sœur jumelle de los Antiguos, capitale de la cerise et productrice de fruits se tourne vers l'Argentine pour commercialiser sa production. Ce jour-là les habitants protestaient contre l'enclavement de leur région et contre les "politiques".

Nous trouverons le moyen grâce à l'aide du personnel de l'Office de tourisme, de quitter ce bout du monde par une très longue mais très belle piste. Pour nous, un souvenir, pour les gens qui vivent ça au quotidien, la galère.

Mais revenons à notre point de départ :

Nous sommes 4 voyageurs haut-marnais – nul n'est parfait (ou aubois) - arrivés à Santiago le



16 novembre. Malgré le décalage horaire, nous avons voulu voir le Palais de la Moneda. Une façon pour nous de rendre hommage à Salvador Allende bien sûr. La façade est devenue bien lisse. Sans trace de balles...

A la TV un autre jour, on nous montrera le jeune président de gauche accueillant l'ancien et mythique président uruguayen et ancien Tupamaros Pépé Mujica.

El tiempo pasa ...

Y nos vamos.

Le lendemain, nous partons en avion vers Punta Arenas, la ville de plus 100 000 habitants la plus australe qui soit. Grande ville autrefois portuaire sur le détroit de Magellan qui s'est développée alors que canal de Panama n'avait pas été creusé.

Nous verrons une réplique d'un des bateaux de Magellan, nous nous rendrons vers fort Bulmes, lieu connu pour être un des premiers lieux de colonisation de la jeune république chilienne vers son immense sud et marcherons vers le bout du continent. Mais nous renoncerons à visiter l'île

Magdalena, dite des pingouins : depuis la pandémie, plus moyen de s'y rendre sans passer par des agences, nous dit notre hôtelière. Et les prix sont abusifs.

La vie est très chère en Patagonie chilienne.

Les Chiliens en sont les premières victimes bien sûr. Ici, comme dans tout le pays, tout se paie : santé, éducation : héritage de la dictature et des Chicago boys, ces économistes chiliens, anciens élèves de l'ultra libéral Milton Friedman.

Toutefois la monnaie chilienne ne s'est pas effondrée comme en Argentine où le change officiel pour un Euro est de 165 pesos quand le change au blue market (autrefois, on appelait ça le marché noir, hein) ...est entre 290 et 300 pesos.

L'état argentin manque cruellement de devises et d'autres en profitent, les touristes certes, mais d'abord tous ceux qui spéculent.

Le « remède », c'est la coupe du monde. Nous avons assisté à des matchs de poule et c'était déjà impressionnant de ferveur quasi religieuse.

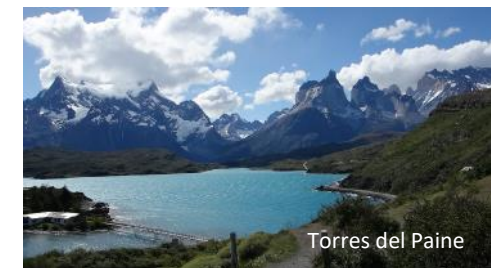


Con el viento :

Voyager en Patagonie, c'est loin d'être une aventure. C'est long, mais ça roule, ça vole et ça navigue....

Il y a beaucoup de monde : les jeunes routards, les moins jeunes (comme nous !) qui utilisent les transports en commun, des auberges avec dortoirs. On retrouve les gens plus aisés qui peuvent s'offrir des prestations rares sur mesure, des locaux de tous âges et de toutes conditions. Tout le monde brave un vent très usant ... et parfois le mauvais temps qu'on a surtout trouvé au centre. On voit aussi de vrais marcheurs qui jonglent entre les refuges.

Deux d'entre nous sont des marcheurs aguerris, les deux autres comptent plutôt parmi les contemplatifs surtout quand ça grimpe.



De Punta Arenas, nous nous rendrons à Puerto Natales, sa banlieue, 240 km de Pampa plus loin, petite ville proche (90 km) du grand parc National del Paine, magnifique terrain de jeux pour les marcheurs, 180 000 hectares, réserve de biosphère depuis 1959. Des lieux comme Torres del Paine, site montagneux, le Perito Moreno, colossal glacier côté argentin aussi majestueux (au moins 40m de haut dans sa



Perito Moreno

partie finale) que facile à aborder, el Chalten avec le magnifique Fitz Roy et ses pics voisins qui rendent hommage aux pionniers de l'aéropostale (Mermoz, St Exupéry, Guillaumet...) imprégneront pour toujours, en giga-octets, nos mémoires visuelles et sentimentales.



Fitz Roy

Punta Arenas et les sites montagneux et glaciaires évoqués très au sud du continent forment le cœur de la Patagonie touristique très fréquentée avec la Terre de feu et Ushuaia où nous ne sommes pas allés. (Mais ce n'est que partie remise...)



La remontée vers le nord se fait du côté argentin en bus de nuit, sur piste et surtout sur route dans les steppes arides et désertes, aux couleurs changeantes, le vide pas si vide, fréquenté par des espèces d'oies, d'émeus, des guanacos, des

troupeaux de moutons et, quand on s'approche de la cordillère, de bovins et même de quelques humains, pour une arrivée vers Chili Chico (voir plus haut) et l'inoubliable route autour du lac Général Carrera.



guanacos

Il y pleut beaucoup et nous cherchons un peu de repos. Les routes qui nous ont amenés ici, dont la fameuse carretera (voie) australe, sont toutes plus belles les unes que les autres. Cordillères, glaciers, lacs glaciaires au bleu irréel, brumes, nuits tardives, le tout en mode très longue durée sur des pistes souvent difficiles.

Il nous est impossible d'entreprendre de grandes balades vers les parcs du centre de la Patagonie : il y pleut beaucoup plus qu'au sud.

Notre timing est imposé par les dates des bateaux qui peuvent nous emmener à l'île de Chiloé de Puerto Chacabuco (région d'Aysen), dont le nom est déjà une promesse, à Quellon, dont le nom ne promet que la pluie. (« Quelle » signifie « source » en allemand) .

27 heures de « Norvège », de ferry dans les fjords gris, bleus, verts. Sièges Pullman (?), TV obligatoire, nourriture médiocre (où sont les empanadas d'INCA ?) mais des arrêts de bouts du monde dans de petites colonies où vivent quelques poignées de Chiliens : au sud de Puerto Montt, si on excepte l'île de Chiloé, le pays est vraiment très peu habité....

L'île de Chiloé, et son archipel, verte, venteuse, humide, poissonneuse ... cultive sa singularité.

Elle fut le dernier bastion de l'autorité espagnole au Chili. Elle est connue pour ses églises en bois (classées au Patrimoine Mondial de l'Humidité, pardon de l'humanité), ses palafitos (maisons sur pilotis) et les multicoloreurs qui vont avec. Entre pluies

et soleil, un arc en ciel de couleurs.

Après une grosse nuit de bus, retour à Santiago, Capitale tentaculaire de près de 6 millions d'habitants pour un pays de 19 millions d'âmes. Circulation importante, quartiers neufs, banlieues cossues et températures caniculaires dans une région de climat méditerranéen où le réchauffement climatique est à l'œuvre.

Quelques virées en ville vers la place de Armas, vers le marché.

Sur les trottoirs de la ville, un peu partout - beaucoup de commerces informels- « tenus » par les populations chiliennes les plus marginalisées, des migrants souvent haïtiens, vénézuéliens ou autres : de vieux vêtements, des objets divers à l'utilité improbable », la pauvreté qui se voit dans tous les pays en panne.

Peu de doutes : une importante inflation ajoutée aux difficultés liées au

COVID et à ses suites, à l'inexistence d'un état protecteur créent un sentiment d'insécurité des classes moyennes et des classes supérieures et creusent un immense fossé entre les plus précaires et les autres dont le vote a nourri l'important électorat du candidat nostalgique de l'ère Pinochet.

Pour finir, un très beau voyage, pas mal de micro-aventures, avec un petit passage en Argentine, en crise comme souvent, mais championne du monde de football.



Chiloe

Et j'ai bien conscience de l'ambiguïté de notre position de voyageur. Le privilège de l'occidental, le bilan carbone désastreux etc.

Maintenant - réflexions de boomer - mal éduqués que nous sommes, que seraient nos vies sans littérature, sans connaissances des pays traversés, sans conversations, sans sourires, sans nuit en bus, sans galères, sans marche ou sans éblouissement.

En ces périodes de disettes et de périls en tout genre, c'est une vaste question ...



Des repères historiques concernant l'Argentine et le Chili seront apportés dans notre prochain numéro.

Richard

La boutique éphémère de Noël

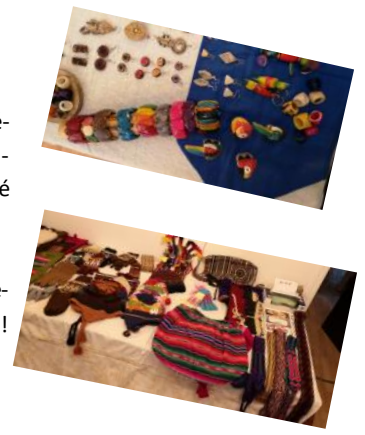
Ce fut une belle journée, ce samedi 10 décembre 2022 !

Encore une fois, notre boutique éphémère installée « Aux Adelphe », rue Général Saussier à Troyes, pour y présenter l'artisanat d'Amérique du Sud, aux côtés de notre association amie « Les Amis de Gagna-Sénégal » a connu un beau succès.

De nombreux visiteurs y sont entrés, les amis, les adhérents, les curieux... permettant ainsi de belles rencontres joyeuses et chaleureuses où régnaient solidarité et générosité.

Merci à tous ! Aux acheteurs, aux donateurs, aux bénévoles d'INCA et bien sûr aux Adelphe pour leur accueil !

Bernado



Juan IÑAKI en concert

Au Bar associatif le 22 octobre 2022

Alors qu'il est régulièrement invité à représenter son pays, l'Argentine, lors de salons internationaux de la musique tels que WOMEX et EXHIB, Juan IÑAKI nous a fait l'honneur de poser ses valises quelques jours à Troyes et de nous présenter un spectacle qui restera mémorable ! Son répertoire et son style sont uniques et difficilement définissables !

D'abord chanteur folkloriste dès l'âge de 16 ans, il suivit parallèlement une formation classique au chant en tant que contre-ténor et interpréta les grands classiques de solistes comme la Misa Criolla. Il endossa ensuite pendant quelques années le rôle de Jean Valjean dans la comédie musicales LES MISÉRABLES en Equateur et se présente aujourd'hui

comme auteur-compositeur-interprète aux influences folkloristes et jazzy, rien que ça ! Et si sa voix nous a littéralement subjugués, il excelle aussi à la guitare, au charango et au bombo ainsi qu'à la pédale de loop grâce à laquelle il nous a partagé une version de la célèbre chanson La llorona, grandiose !

Caroline

